

BILAN DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE.

Pierre VIDAL, B.P.15, Bouar, République Centrafricaine.

1. Rappel historiographique.

Jusqu'au début des années 1960 des trouvailles éparses, fortuites, sont faites d'objets archéologiques sur le territoire centrafricain; elles sont faites par des "amateurs", plus ou moins connaisseurs. Il s'agit essentiellement de pierres taillées paléolithiques ou néolithiques. Certaines de ces trouvailles furent déposées en leur temps au Musée de Tervuren dans la banlieue de Bruxelles par des géologues belges, au Musée de l'Homme à Paris et à l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris.

En 1962-1963 Pierre Vidal, alors ethnologue de terrain (doctorant), a connaissance des monuments mégalithiques de la région de Bouar.

En 1966 il effectue la première fouille archéologique sur le territoire de la République centrafricaine d'un monument situé au quartier dit "haoussa" de Bouar; deux autres fouilles suivront jusqu'en Juillet 1967. Une centaine de monuments au total sont alors répertoriés. Ces travaux furent subventionnés par l'Office Régional de Développement du Nord-Ouest. En marge de ces travaux un petit musée régional est créé à Bouar.

En Janvier-Février 1966, R.de Bayle des Hermens, préhistorien, attaché de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique de France, fait, suite à une demande des autorités centrafricaines en 1964 et 1965, une mission de prospection envoyée par l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris dans le cadre des travaux de la station de La Maboké (Lobaye) du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Deux autres missions seront exécutées par le même chercheur, de deux mois chacune également, début 1967 et début 1968.

Conservateur au Musée Boganda de Septembre 1967 à Juin 1969, P.Vidal peut effectuer deux missions dans le cadre de la recherche sur les mégalithes de Bouar. Il classe et analyse les documents afférents à ceux-ci. Il met en évidence un site préhistorique à Bogoin au nord du Damara. En 1968, il est reçu membre du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative de l'Université de Paris X (Laboratoire associé au C.N.R.S. n°140).

Le laboratoire éditera une nouvelle collection intitulée "Recherches oubanguiennes" qui est inaugurée par un ouvrage sur "La civilisation mégalithique de Bouar" en 1969.

En 1970, un accord provisoire entre l'Université de Paris X et le gouvernement centrafricain est défini et signé par E. de Dampierre: des chercheurs en sciences humaines du Laboratoire d'Ethnologie travailleront en République Centrafricaine pour l'Etat centrafricain; cinq chercheurs et techniciens effectueront des missions dans ce cadre durant les années 1970. Pierre Vidal, pris en charge par la Coopération française, sera permanent pour l'archéologie, particulièrement dans le Nord-Ouest en étant basé à Bouar. Un crédit d'équipement, essentiellement pour un véhicule, est accordé à trois reprises en 1970, 1975 et 1980. Ce financement est accordé par le Fond d'Aide et de Coopération dans le cadre de la convention. De plus, des crédits de fonctionnement, en principe annuels, seront affectés par l'Etat français pour soutenir la recherche archéologique en RCA (en francs actuels: 40 millions de francs CFA sur 19 ans dont trois véhicules successivement) permettant le fonctionnement du véhicule, les salaires de quelques techniciens, ouvriers et manoeuvres, le renouvellement du petit outillage, l'aménagement d'un local de travail chez M. Vidal à Bouar.

P. Vidal consacrera les recherches de terrain à la culture mégalithique "Tazunu" du Nord-Ouest de 1970 à 1976 et à l'exploitation de la zone Ouham-Taburo situé entre Bouar et Bozoum jusqu'en 1981 (exploitation poursuivie plus épisodiquement ensuite). Quelques reconnaissances et prospections dans le reste du pays seront effectuées durant cette période.

En 1974 le professeur N. David, alors chef du Département d'Archéologie de l'Université d'Ibadan au Nigéria, effectue une mission de consultant auprès de P. Vidal, en principe axée sur les mégalithes. Ils découvrent ensemble à cette occasion l'important site Nana-Modé de l'Age du Fer. En Juillet et Août 1975 le professeur David avec une équipe de son département effectue un travail de prospection et de fouilles sur les mégalithes avec P. Vidal. Deux nouveaux sites sont fouillés.

Une convention pour la recherche en Sciences Humaines entre l'Université de Paris X et le Ministère de l'Education Nationale de la République centrafricaine est signée en 1974. Elle est renouvelée et actualisée en 1980. Cette dernière met en particulier l'accent sur la formation de nationaux. A la suite, et à partir de 1981, P. Vidal se consacre de plus en plus à l'enseignement à l'Université de Bangui et à la formation sur le terrain. Par ailleurs, il avait pris en charge, à partir de 1979, la formation de deux techniciens à Bouar. Une centaine d'heures de cours sont délivrées chaque année dans le cadre du Département d'Histoire de l'Université de Bangui. Des stages pratiques sont faits à la station de Bouar et sur le terrain de 1983 à 1987.

En 1983 Monsieur M.Mbow, Directeur-Général de l'UNESCO, visite Bouar, un site mégalithique et le musée.

En 1984, deux mémoires de maîtrise d'histoire, option archéologie, sont soutenus à l'Université de Bangui:

- M.Ahmat, *Reconnaissance archéologique du Dar-el-Kuti.*
- D.Komoro-Ngbalet, *Les gravures rupestres sur cuirasses ferrallitiques de la région de Bambari.*

De 1984 à 1988 quatre étudiants, dont trois avec des bourses françaises dans le cadre de la Convention susdites, sont envoyés en France en formation avancée:

- E.Zangato, qui fera une maîtrise sur *Les sources archéologiques de l'histoire centrafricaine*, puis un D.E.A. et enfin débutera une thèse d'Etat (soutenance en 1991) sur *Les mégalithes du Nord-Ouest* à l'Université de Paris X.

- J.Moga, qui a fait une maîtrise sur *La céramique archéologique et ethnographique centrafricaine*, puis un D.E.A. et qui est inscrit en thèse à Paris X et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris avec pour sujet *Le passage aux économies de production dans le Nord-Ouest et dans le Nord-Est centrafricain.*

- F.Yandia, qui a fait une maîtrise sur *La métallurgie ancienne centrafricaine*, puis un D.E.A. et qui est inscrit en thèse d'Etat sur *Les débuts de la métallurgie dans le Nord-Ouest et le Nord-Est centrafricain* à l'Université de Paris X et de Paris I.

- J.F.Hoornaert, qui a fait une maîtrise à l'Université de Paris I sur *Les sources archéologiques du Mbomou et du Haut-Mbomou.*

Ces étudiants sont issus du Département d'Histoire de l'Université de Bangui et de l'enseignement de P.Vidal.

Un centrafricain, M.Locko, a effectué une formation indépendante à partir de 1978 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris où il a soutenu une maîtrise. Inscrit en D.E.A., nous n'en avons pas de nouvelles.

Enfin, deux étudiants africains ont acquis une formation ou ont travaillé en République centrafricaine:

- un tchadien, Meltan Gomintan, réfugié HCR à Bangui de 1981 à 198?. Il a fait une licence d'histoire à l'Université de Bangui et une maîtrise d'histoire sur *Les résultats de l'archéologie tchadienne.* Retourné au pays, il a été intégré en octobre 1987 par son gouvernement à l'Institut National tchadien des Sciences Humaines, réouvert en 1986, comme archéologue. Il vient d'être envoyé en formation avancée en Suisse.

- un burkinabé, Lassina Koté, a été condisciple de E.Zangato à l'Université de Paris X. Il a choisi comme sujet de thèse d'Etat *Les débuts de l'économie de production en Lobaye.* Il a

effectué deux missions de recherches de terrain en République Centrafricaine.

Tous ont été soutenus sur le terrain en RCA par les structures de la station de Bouar, son matériel et l'équipement et la bibliothèque personnels de P.Vidal.

De 1982 à 1987 P.Vidal a poursuivi, outre la formation, son travail de recherche dans la zone Ouham-Taburo au rythme de deux campagnes annuelles de trois semaines chacune. Il a également repris l'étude du site de Batalimo en Basse-Lobaye en 1982, il a effectué une mission de reconnaissance d'un mois dans le Bamingui-Bangoran en 1983 et a révélé l'art rupestre de la région de Carnot en 1984.

En 1988 P.Vidal s'est installé à Bangui à la demande de ses autorités de tutelle. Il s'agissait de s'occuper de la mise en oeuvre du Centre Universitaire de Recherche et de Documentation en Histoire et Archéologie Centrafricaine (CURDHACA) dont le projet initial avait été déposé en 1986, de conseiller et de diriger la réalisation sur le plan de la recherche et de l'élaboration des projets proposés par l'Université pour la commémoration du centenaire de Bangui. Ce travail est encore en cours aujourd'hui.

2. Publications.

Les recherches archéologiques effectuées jusqu'ici en République Centrafricaine ont donné lieu à la publication de trois ouvrages:

- P.Vidal, 1969, *La civilisation mégalithique de Bouar.*
- R.de Bayle des Hermens, 1975, *Recherches préhistoriques en République Centrafricaine.*
- P.Vidal, 1982, *Tazunu, Nana-Modé, Toala ou de l'archéologie des cultures africaines et centrafricaines et de leur histoire ancienne.*

De plus une quarantaine d'articles rédigés par P.Vidal, R.de Bayle des Hermens, N.David, E.Zangato, L.Koté, J.Moga ont été publiés dans de nombreuses revues telles que *l'Anthropologie*, *le Journal de la Société des Africanistes*, *les Cahiers de la Maboké*, *Balafon*, *la Revue Pédagogique*, *le Journal of African History*, *le West African Journal of Archaeology*, *Azania*, *le National Geographic Research Report*, *Afrika Zamani*, *The African Archaeological Review*, *Nsi*.

En outre, douze participations à des colloques, séminaires, symposiums et tables-rondes internationales, dont sept de P.Vidal, donnant lieu le plus souvent à une communication, ont permis de discuter de l'archéologie centrafricaine avec la communauté scientifique. Une dizaine de conférences publiques

ont été données à Bangui, ainsi que deux expositions en 1975 et 1984. Nous n'oublierons pas un certain nombre d'émissions de radio et de télévision en Centrafrique.

3. Dépôts archéologiques.

A ce jour six dépôts de fouilles existent contenant du matériel archéologique de Centrafrique.

1. Station provisoire de Bouar, fouilles P.Vidal, J.Moga et partie des fouilles de N.David.

2. Musée Boganda de Bangui qui contient une centaine de pièces des missions de Bayle des Hermens ou encore déposées par P.Vidal.

3. Musée de Bouar qui contient une centaine de pièces des travaux de R.de Bayle des Hermens et de P.Vidal.

4. Institut de Paléontologie Humaine de Paris où est déposé l'essentiel du matériel des missions de Bayle des Hermens et quelques pièces de P.Vidal déposées pour étude.

5. Laboratoire de Préhistoire et d'Ethnologie de l'Université de Paris X où quelques pièces ont été déposées pour étude en provenance des travaux de P.Vidal, E.Zangato et L.Koté.

6. Unité de Recherches Archéologiques n°28 du C.N.R.S. à Meudon en France où se trouve l'essentiel des travaux d'E.Zangato et de L.Koté.

4. Nombre de gisements répertoriés en République Centrafricaine.

- culture mégalithique Tazunu: 200.
- gisements à matériel lithique ancien (Paléolithique et Late Stone Age): 100.
- Néolithique et Age du Fer: 20.
- zone Ouham-Taburo: 20.
- art rupestre: 65 dont 50 stations à gravures sur des cuirasses ferrallitiques.
- autres gisements: 30.

5. Surfaces fouillées.

Environ 2.000 mètres carrés dont 700 sur les monuments mégalithiques.

6. Datations.

Trente huit par la méthode du Carbone 14 et une par la méthode de la thermoluminescence.

7. Nombre de sites fouillés.

- culture mégalithique: 10.
- zone Ouham-Taburo: 6.
- basse-Lobaye: 4.
- autres sites dans le Nord-Ouest: 3.
- autres sites dans le reste du pays: 2.

8. Perspectives.

L'évolution des recherches archéologiques en République Centrafricaine, indispensables à la connaissance du passé du pays avant le XIX ième. siècle, est liée au développement d'une structure de documentation, d'analyse et de recherche nationale qui permettra également de faire travailler les nationaux formés et d'effectuer des recherches en collaboration et en coopération avec des organismes étrangers et en liaison avec le CICIBA.

Le projet d'un établissement universitaire de recherche en histoire et archéologie a été rédigé et déposé pour la première fois en Février 1986. Le principe en a été accepté en 1987. L'Université de Bangui a attribué pour ce Centre un bâtiment dit "Villa Kolong" en Juillet 1987. La même année la Coopération française s'engageait à aider au financement de l'organisation et au développement de l'établissement. En 1988, le projet était associé aux actions françaises pour la commémoration du Centenaire de Bangui. En 1989, il en était découplé... . Au 11 Décembre 1989, pas un franc n'a encore été attribué, que ce soit par la partie centrafricaine ou par la partie française. Le fonctionnement du CURDHACA ne pourra pas être effectif en 1990. Dans ces conditions, l'avenir de la recherche archéologique est compromis dans ce pays. Les étudiants centrafricains, soit une dizaine au total tant en France qu'en Centrafrique, auront été formés inutilement dans la discipline. La collaboration et coopération avec des

formations ou des structures - dont le CICIBA - extérieures à la République Centrafricaine, sont compromises sinon obsolètes.

Cependant, il ne faut pas être tout à fait pessimiste. En effet, depuis 1988, les responsables de l'archéologie à l'ORSTOM en France sont intéressés par une coopération avec la République Centrafricaine. Un programme est en cours d'élaboration qui devrait pouvoir être accepté par les parties concernées en 1990.

Par ailleurs et pour la première fois, tout au moins en RCA, un projet international de développement a compris que la connaissance du passé anthropologique de la région concernée était indispensable à la réussite d'un programme. Il s'agit du projet FED-Nord qui, en septembre 1988, a inclus l'archéologie dans les diverses études qu'il se propose de financer. A partir de début 1990, des archéologues mais surtout de jeunes étudiants et chercheurs centrafricains pourront travailler dans le Nord-Est du pays dans le cadre de ce projet.

Encore une fois, il est tout à fait crucial pour l'avenir que le projet CURDHACA soit réalisé afin qu'il y ait une liaison pratique avec l'enseignement et la formation, qu'il existe à Bangui un centre documentaire en histoire et archéologie de la Centrafrique, que le résultat des recherches passées, présentes et à venir puisse être entreposé, étudié et analysé à Bangui.

La vocation du CICIBA n'est pas de remplacer un organisme national. Il est et se veut, à notre connaissance, en ce qui concerne l'archéologie, un établissement de liaison pour les chercheurs, de coordination de travaux et des programmes, de documentation sur l'archéologie africaine accessible aux Etats-Membres.